

Cycle Cinéma Européen 2016
Pour les lycées et 3èmes de collèges
Organisé par l'association Cin'Ecran

Le Monde de Nathan (X + Y)

Morgan Matthews - Grande-Bretagne - 2014



© Synergy Cinéma



SOMMAIRE

Fiche technique et synopsis (allocine.fr , commeaucinema.com)	3
Le réalisateur (dossier de presse)	4
Notes de production (dossier de presse)	5
Revue de presse (allocine.fr , commeaucinema.com , ecoledeslettre.fr , avoir-alire.com , cineuropa.org , senscritique.com)	9
Dossier pédagogique (Zéro de conduite)	15
Overview and Plot (Site officiel)	16
Cast (Site officiel)	17
Interview (Site officiel)	19
Reviews	22

Fiche détaillée

Fiche technique

Titre original : X + Y

Date de sortie : **10 juin 2015**

Genre : Drame, Comédie Durée : 1 h 51 min

Réalisateur : Morgan Matthews

Producteurs : David M. Thompson, Laura Hastings-smith

Scénario : James Graham, Morgan Matthews

Directeur artistique : Julie Ann Horan

Directeur de la photographie : Danny Cohen

Monteur : Peter Lambert

Compositeur : Martin Phipps

Costumière : Suzanne Cave

Distributeur : Synergy Cinéma

Fiche artistique

Nathan Ellis

Richard Grieve

Martin Humphreys

Julie Ellis

Michael Ellis

Isaac Cooper

Nathan (9 Ans)

Asa Butterfield

Eddie Marsan

Rafe Spall

Sally Hawkins

Martin McCann

Alex Lawther

Edward Baker-Close

© Synergy Cinéma

Niveau

Collège et Lycée

<http://www.synergycinema.com/>



Synopsis

Nathan est un adolescent souffrant de troubles autistiques et prodige en mathématiques. Brillant mais asocial, il fuit toute manifestation d'affection, même venant de sa mère. Il tisse pourtant une amitié étonnante avec son professeur anticonformiste Mr. Humphreys, qui le pousse à intégrer l'équipe britannique et participer aux prochaines Olympiades Internationales de Mathématiques. De la banlieue anglaise à Cambridge en passant par Taipei, la vie de Nathan pourrait bien prendre un tour nouveau...

Le réalisateur

Morgan Matthews

Réalisateur, Scénariste britannique

Morgan Matthews réalise des documentaires depuis une dizaine d'années. Ses films, salués par des prix et une critique enthousiaste, sont des portraits de notre société. M. Matthews a démarré sa carrière de réalisateur chez Century Films avec notamment la série en deux parties *My Crazy Parents* (2004) qui lui a valu une nomination aux Royal Television Society (RTS) Awards. Il a ensuite réalisé un film sur le Championnat du monde de taxidermie, *Taxidermy: Stuff the World*, nommé aux BAFTA, RTS, et au Grierson Trust.



En 2005, Morgan Matthews a rejoint Blast! Films où il a réalisé quatre films pour la BBC - *Blue Suede Jew*, *Hair Wars*, *Million Dollar Pigeon* et *Beautiful Young Minds*. Ce dernier a été nommé aux BAFTA, RTS, Prix Europa et au Grierson Trust.

En 2006, il a créé sa maison de production indépendante, Minnow Films, avec pour simple ambition de réaliser des documentaires de qualité. C'est dans cet esprit qu'il a réalisé *Battleship Antarctica* pour Channel 4 sur le combat de Greenpeace contre la chasse à la baleine pratiquée par le Japon.

En 2008, il a réalisé pour BBC2 *The Fallen*, un documentaire de trois heures sur les soldats britanniques tombés en Afghanistan et Irak. Le film a été nommé au Prix du Meilleur Documentaire aux RTS Awards et a remporté deux BAFTA.

En 2011, dans *Scenes from a Teenage Killing* il s'est attaché à faire le portrait des 45 jeunes morts en Angleterre au cours de l'année 2009. Le film, véritable coup de poing, a remporté le Prix du public au Sheffield DocFest et a été nommé aux BAFTA.

En 2012, il a rejoint Ridley Scott et Kevin Macdonald pour l'ambitieux projet *Britain in a Day* avant de réaliser *Shooting Bigfoot*.

Le Monde de Nathan est son premier long-métrage de fiction.

© Synergy Cinéma



Notes de production

Du documentaire à la fiction

Pour Morgan Matthews, le chemin jusqu'au *Monde de Nathan*, son premier long-métrage, a démarré avec son travail sur une trilogie de films documentaires consacrés à des compétitions étonnantes. Parmi ceux-ci, *Beautiful Young Minds* (2007) suit des élèves se préparant à participer aux Olympiades Internationales de Mathématiques.

« C'était une expérience extraordinaire. J'ai rencontré des personnes merveilleuses et j'ai toujours eu le sentiment que ce monde fascinant pourrait faire l'objet d'un film. »

Beautiful Young Minds a été nommé au BAFTA TV Award du Meilleur Documentaire. L'un des protagonistes du film, Daniel, a un trouble cognitif neurodéveloppemental facilitant la logique mathématique. Son histoire est tellement riche que Morgan Matthews a commencé à envisager de l'adapter dans une fiction inspirée des personnages et des événements montrés dans le documentaire.

« Dans un documentaire, on est très proche de son sujet, mais on ne peut pas être là tout le temps et par conséquent on ne peut pas couvrir tous les aspects de la vie des personnes. Pour *Le Monde de Nathan*, nous avons pu nous intéresser à une période plus longue de la vie des personnages, en l'occurrence une dizaine d'années divisée en deux grandes parties. »

Rafe Spall, qui interprète le rôle du professeur de mathématiques, M. Humphreys, souligne que si Morgan Matthews réalise ici son premier film, il a déjà une grande expérience du métier. « Il a probablement réalisé plus de films que la plupart des réalisateurs de fiction. Il connaît le langage cinématographique et a conscience de l'énergie nécessaire pour gérer une équipe et raconter une histoire en images. »

Morgan Matthews s'est adjoint l'aide du dramaturge James Graham. « J'ai écrit un traitement et j'ai décidé de travailler avec un auteur. Je connaissais le travail de James Graham qui faisait des choses vraiment intéressantes au théâtre. »

Mais James Graham ne connaissait rien du monde que Morgan Matthews montre dans *Beautiful Young Minds*. Il a donc rejoint le chef de la délégation britannique lors d'une Olympiade de mathématiques à Hambourg. « Évidemment, les personnages n'étaient pas les mêmes que dans mon documentaire, mais James a eu l'occasion de s'immerger dans cet environnement ; dès lors, nous avons pu l'envisager de notre point de vue créatif.

Une volonté de réalisme

Selon la productrice Laura Hastings-Smith, l'authenticité était le maître mot de Morgan Matthews.

« Puisqu'il vient du documentaire, il voulait que tout ait l'air naturel et authentique. C'était valable pour tous les postes : les décors, les costumes, la coiffure, le maquillage mais aussi la lumière. »

Morgan Matthews a travaillé avec le célèbre chef opérateur Danny Cohen qui a été nommé à l'Oscar en 2011 pour *Le Discours d'un roi*. « Il a fait un travail remarquable sur ce film et sur *Les Misérables* » explique Morgan Matthews, « mais j'apprécie particulièrement son travail avec Shane Meadows. »

Danny Cohen a travaillé avec Shane Meadows sur *Dead Man's Shoes* et la série des *This Is England* 86 et 88, « que je trouve formidables, » dit Morgan Matthews. « Danny parvient à combiner réalisme et beauté esthétique. »

Par ailleurs, Morgan Matthews voulait que son équipe soit « légère » et il savait que D. Cohen ne verrait aucun inconvénient à travailler de la sorte.

« Nous étions plutôt ambitieux. Nous voulions tourner beaucoup en peu de temps », explique Morgan Matthews, « donc je ne voulais pas trop de matériel. Je voulais pouvoir me déplacer librement, mais également que le film soit beau. Car c'est un film sur la beauté - sur un garçon qui voit dans le monde autour de lui une beauté que les autres ne voient pas. »

Une grande partie du Monde de Nathan a été tourné à Sheffield et dans l'université de Cambridge. « Venir à Cambridge, faire partie de ce merveilleux monde des mathématiques parfaitement illustré par l'Olympiade de Mathématiques au Trinity College, voilà le but ultime de Nathan », explique Laura Hastings-Smith.

Pour Morgan Matthews, le tournage à Taipei a été un défi logistique et une libération. « Il y avait beaucoup de questions administratives à résoudre, mais c'était merveilleux de voir et filmer une culture et un environnement si différents. »

Le rythme effréné de la ville de Taipei s'est bien accordé avec la manière dont M. Matthews voulait tourner son film. « Nous tournions souvent dans les rues avec une caméra à l'épaule ou une Steadicam. Nous courions dans les marchés de nuit, les parcs et les rues sans aucune restriction. Les gens que l'on voit à l'image ne sont pas des figurants, ce sont des passants qui ignoraient complètement l'équipe. Par conséquent, les scènes en pleine ville ne sont pas mises en scène ce qui, j'espère, procure un certain réalisme au film. »

Les personnages

Nathan Ellis (Asa Butterfield)

Nathan souffre de troubles du spectre autistique. Il est doué pour les mathématiques, mais a des difficultés à comprendre et exprimer ses émotions.

Asa Butterfield interprète ce personnage complexe et attachant. « Je l'avais vu dans *Hugo Cabret* et dans *Le garçon au pyjama rayé* », dit Morgan Matthews. « Nathan est un rôle difficile. Il parle peu, donc je cherchais quelqu'un capable d'exprimer beaucoup sans parler énormément, mais également avec lequel nous pouvions entrer en empathie. Asa y parvient merveilleusement. Je l'ai rencontré plusieurs fois et je l'ai présenté à Daniel, le garçon que l'on voit dans *Beautiful Young Minds* et dont je me suis inspiré pour le personnage de Nathan. » L'acteur s'est également rendu dans des écoles spécialisées. « J'ai parlé avec des autistes, ou des personnes qui ont le syndrome d'Asperger, je voulais savoir ce qu'ils trouvaient difficile quand ils étaient adolescents », explique Asa Butterfield. « Nous avons aussi évoqué leurs difficultés mentales et physiques. J'ai beaucoup appris. Par ailleurs, il n'y a pas qu'une seule façon d'interpréter ce genre de personnage, mais Morgan savait quel genre de réaction émotionnelle il attendait de chacun. »

Afin d'apporter autant de crédibilité au rôle que possible, Asa Butterfield a regardé *Beautiful Young Minds* plusieurs fois. « Cela m'a été très utile car on y voit différentes personnes confrontées à des niveaux de troubles neurodéveloppementaux variés. Morgan et moi avons défini où se situe Nathan dans le spectre. »

« Tout au long du film, Nathan n'exprime pas ses sentiments. Une partie de son parcours personnel consiste à trouver le moyen de libérer les émotions qu'il a en lui », indique Morgan Matthews. « Suite à une expérience traumatique quand il était enfant, il les a enfermées parce que, pour lui, elles sont trop irrationnelles et n'ont aucun sens. Il préfère un monde plus rationnel, qu'il comprend, c'est-à-dire celui des mathématiques. Mais, au fur et à mesure, ses émotions se libèrent. »

Julie Ellis (Sally Hawkins)

Nathan avait un lien très fort avec son père. « Quand il était enfant, son père était la seule personne avec qui il pouvait réellement communiquer. Son père le comprenait », explique Asa Butterfield. « Lorsqu'il meurt, Nathan se retrouve seul avec sa mère qui l'aime mais n'arrive pas à interagir avec lui. »

Le rôle de Julie, la mère de Nathan, est interprété par Sally Hawkins. « Sally apporte beaucoup d'émotion et d'humour au personnage. Son intensité émotionnelle est particulièrement exceptionnelle. »

Selon Sally Hawkins, « Julie a tendance à ressentir les choses très profondément. Elle aime Nathan et souffre du fait de ne pas pouvoir lui montrer son amour d'une façon plus conventionnelle. Elle est intimidée par sa particularité, ce qui les maintient éloignés. » Par ailleurs, elle souffre de dépression depuis la mort de son mari.

« C'est incroyablement émouvant d'écouter Sally. Dans certaines scènes, elle atteint un niveau d'émotion que je n'ai connu que dans la vraie vie », déclare Morgan Matthews. « Son jeu est si réel et viscéral que, parfois, je ne pouvais parfois pas l'écouter... C'était comme dans la vie, quand on entend quelqu'un souffrir, notre instinct est d'intervenir pour que cela cesse. »

La douleur qu'elle exprimait dans la scène où Julie perd son mari était tellement vraie que j'ai dû couper plusieurs fois. C'était trop douloureux. »

M. Humphreys (Rafe Spall)

M. Humphreys, le professeur de mathématiques, est interprété par Rafe Spall. M. Humphreys est une figure importante dans la vie de Julie et Nathan : il parvient non seulement à communiquer avec Nathan grâce à leur intérêt commun pour les mathématiques, mais permet à Julie de s'ouvrir à nouveau, de réaliser qu'il n'y a rien de mal à vouloir se sentir attirante et à rire.

M. Humphreys a lui aussi été un jeune mathématicien plein d'avenir, « mais quand nous le rencontrons, c'est un type solitaire qui souffre de sclérose en plaques et n'a pas eu la carrière qu'il aurait dû avoir », explique Rafe Spall. « Il s'automédicamente avec du cannabis et des litres d'alcool et devient de plus en plus malade. Sa relation avec Nathan ravive cependant sa passion pour les mathématiques et lui donne une raison de vivre. »

Selon Rafe Spall, « jouer un personnage souffrant de sclérose en plaques est difficile. L'association des sclérosés en plaques près de chez moi m'a beaucoup aidé et j'ai assisté à des discussions de groupe. J'ai aussi beaucoup lu sur la maladie, parlé avec des médecins et regardé des documentaires dont Here's Johnny sur John Hicklenton, un dessinateur de BD qui souffrait de cette maladie dont je me suis beaucoup inspiré. »

« Rafe a beaucoup apporté à M. Humphreys », ajoute Morgan Matthews. « Il sait naturellement apporter de l'humour et de la chaleur à une scène. »

Morgan Matthews a encouragé ses acteurs à improviser. « Nous avons un excellent scénario, mais si quelque chose ne nous semblait pas sonner juste, nous le changeons. Je crois que Rafe a placé la barre très haut car il a un réel talent pour l'improvisation. Il est très drôle et dans la vie et quand il joue. Il m'arrivait d'éclater de rire derrière la caméra ! »

Richard Grieve (Eddie Marsan)

Richard, le chef de la délégation britannique aux Olympiades de Mathématiques, devient également une figure importante dans la vie de Nathan. Il est interprété par Eddie Marsan. « Richard exerce un contrôle sur tous les élèves et les pousse jusqu'au bout de leurs limites », dit Asa Butterfield. « Il voit que Nathan a un véritable potentiel. »

« Richard prend peut-être tout ceci un peu trop au sérieux », ajoute Morgan Matthews en souriant. « Il va un peu trop loin et Eddie Marsan est excellent. Il n'a pas eu beaucoup de temps pour répéter car il était sur un autre projet. Mais il s'est avéré qu'il n'en avait pas besoin. Dès que je l'ai vu en bermuda, avec ses sandales, sa barbe, ses lunettes et son bloc-notes, j'ai su que tout irait bien.

Lors de son premier jour de tournage, Eddie a livré une prestation digne d'une master-class. À l'origine, le long discours qu'il fait dans le bus pendant le trajet qui amène l'équipe à l'aéroport pour prendre l'avion pour Taipei était une voix-off. Au dernier moment, je lui ai dit que je voulais qu'il apparaisse à l'écran. Il a disparu pendant quinze minutes et nous n'avions que vingt minutes pour tourner cette scène avant la fin de la journée. Il a su jouer la scène avec beaucoup de vigueur, de joie et d'enthousiasme, tout en étant aussi un peu agressif et effrayant... C'était parfait. »

Zhang Mei (Jo Yang)

La jolie Zhang Mei est le personnage le plus important que Nathan rencontre. « Elle est le catalyseur de sa maturation émotionnelle », explique Morgan Matthews. « Il la respecte immédiatement car elle est très bonne en maths, probablement meilleure que lui, et il est attiré par elle. »

« Mis à part sa mère, Zhang Mei est la première femme avec laquelle il établit une relation », rappelle Asa Butterfield, « et il ne sait pas très bien qui elle est. »

En fin de compte, il s'agit de l'histoire d'un garçon qui apprend à aimer, résume Morgan Matthews. « Il doit parvenir à faire face à ses sentiments et à accepter de tomber amoureux de Zhang Mei, mais aussi à apprendre à tisser un lien émotionnel avec sa mère et à se faire à l'idée que son père est mort. »

Pour interpréter le rôle de Zhang Mei, le réalisateur a préféré choisir une actrice chinoise plutôt qu'une jeune femme ayant exclusivement vécu en Occident. « Nous avons travaillé avec un directeur de casting à Pékin. Je voulais une actrice qui sache parler le mandarin. Nous avons reçu des tonnes de candidatures de jeunes femmes mais Jo Yang s'est vraiment distinguée des autres. Nous l'avons fait venir en Angleterre et lorsqu'elle s'est retrouvée aux côtés d'Asa, leur relation est tout de suite parue naturelle. »

La connaissance de la culture chinoise de l'actrice a été une vraie aubaine. « Pendant les répétitions », se souvient le réalisateur, « elle m'a parlé de ce qu'est la vie d'une adolescente en Chine et ses remarques ont nourri le scénario et le personnage. »

Revue de presse

Le Monde - Isabelle Regnier

Au fil d'une trame simpliste, qui lie le dépassement de soi à la rencontre de l'autre, le film de Morgan Matthews suit l'intégration au monde d'un jeune autiste. Un « Rain Man » pas très sympathique.

Positif - Eithne O'Neill

Nonobstant cette prévisibilité formelle, il faut admirer les qualités d'un dialogue sensible, la diction des acteurs si versatiles, Hawkins et Marsan, connus aussi pour leur travail avec Leigh dont l'influence n'est pas absente à des instants d'humour mi-noir, mi-tendre.

Première - Eric Vernay

Morgan Matthews ne lésine pas sur les flash-back insistants et les élans philosophiques naïfs ("Les maths, c'est de l'art", "Les maths, c'est la vérité"). Malgré ces lourdeurs, la carapace du film finit par se craqueler grâce à une résolution aussi belle qu'inattendue : et si l'amour et le deuil étaient convertibles en langage arithmétique ? Émouvant théorème.

Les Fiches du cinéma - Nathalie Zimra

De fait, il apparaît très vite que Le Monde de Nathan est bien documenté, à la fois sur les particularités des personnalités autistes et leur aisance mathématique, et sur les coulisses de ce type de compétition d'un très haut niveau intellectuel.

Télérama - Cécile Mury

Malgré quelques facilités (flash-back au ralenti !...), le film échappe à la mièvrerie grâce au goût du réalisateur pour le réalisme (il vient du documentaire) et à la délicatesse des interprètes. Tous émouvants et justes, du jeune Asa Butterfield à Sally Hawkins, qui dessine, sans jamais appuyer, un très beau portrait de mère aimante et épuisée.

Le Journal du Dimanche - Barbara Théate

On n'échappe pas aux clichés sur les difficultés des autistes à vivre en société, mais le jeune Asa Butterfield (...) apporte une sensibilité un peu rugueuse à cet adolescent, pas remis de la mort de son père et qui la fait payer à sa mère.

Le Nouvel Observateur - Nicolas Schaller

Scénario cousu de fil blanc, bons sentiments en cascade, musique sirupeuse : c'est "Rain Man" aux Jeux Olympiques pour les ados.

L'Express - Christophe Carrière

La structure scénaristique de l'histoire, très codifiée avec ce qu'il faut de joies et de peines attendues, ne chamboule rien, mais ce film britannique reste très agréable à regarder. Chapeau à l'auteur-réalisateur, car c'est tout de même une sacrée gageure que de réussir à passionner l'auditoire avec des équations incompréhensibles pour le commun des mortels !

Avoir-alire.com - Emma Martin

Optimiste, consciencieux, bienveillant, "Le Monde de Nathan" se prouve plus d'une fois un feel-good movie agréable et amusant.

Studio Cinélive - Véronique Trouillet

Cette jolie chronique sur un génie des maths autiste (...) frustre à force de ne se focaliser que sur lui et non sur sa mère et son tuteur, plus captivants.

« Le Monde de Nathan (X+Y) », de Morgan Matthews, une leçon de vie et de mise en scène

Nathan n'est pas comme tout le monde. Dès son plus jeune âge, ses parents lui expliquent qu'il est unique. Peu communicatif, mais plus intelligent qu'eux et que son pédiatre, il est atteint du syndrome d'Asperger, dit autisme de haut niveau.

Réfugié dans un univers obsessionnel de formes, de couleurs et de chiffres, il se montre si brillant en mathématiques qu'on lui donne un professeur particulier.

Quand son père se tue dans un accident de voiture, il se renferme encore plus sur lui-même et devient complètement incapable de communiquer avec d'autres que son maître, même avec sa propre mère.

Le film raconte son cheminement jusqu'aux Olympiades de mathématiques à Cambridge.

Un film de compétition et un film d'éducation

Le documentariste Morgan Matthews s'est fait une spécialité des films retraçant des compétitions hors du commun. En 2007, *Beautiful Minds* était consacré aux Olympiades internationales de mathématiques, dans lesquelles s'affrontent de jeunes prodiges du monde entier. Il y a rencontré Daniel, un candidat présentant un trouble cognitif qui le rendait particulièrement réceptif aux raisonnements mathématiques. Huit ans plus tard, il en fait le héros de sa première fiction, *Le Monde de Nathan*.

Rompant aux récits classiques de compétitions – entraînement intensif, doutes, franchissement des obstacles, épreuves successives – le cinéaste ne s'est pas contenté de cette trame attendue.

L'enjeu, l'intérêt du film réside dans la complexification du scénario ; il s'agit en fait de superposer au film de compétition un film d'éducation et de montrer comment cet adolescent, soumis à une course folle pour triompher de ses adversaires et capable de les battre, résout d'autres problèmes plus existentiels que les équations mathématiques. Comment il découvre le monde des sentiments et s'épanouit au contact des autres, finissant par faire passer l'esprit de concours au second plan. Car il n'est rien de plus destructeur : « *Ce n'est pas grave d'être différent si l'on a du talent. Mais si on n'en a pas ?* », lui demande un camarade qui présente lui aussi un trouble du spectre de l'autisme.

Des acteurs remarquables

Le film est servi par d'excellents acteurs : Sally Hawkins est très émouvante en mère qui élève seule son fils et souffre de son manque de tendresse ; Rafe Spall est spirituel en professeur particulier gravement malade dont le défaitisme personnel et la tendance à l'autodestruction s'opposent avec humour à l'énergie infatigable et fatigante de l'entraîneur collectif – interprété par un Eddie Marsan très différent du personnage d'employé des pompes funèbres qui lui a valu le prix Renoir des lycéens pour *Une belle fin* d'Uberto Pasolini.

Et surtout Asa Butterfield, jeune acteur prodige choisi en 2010 par Martin Scorsese pour le rôle d'Hugo Cabret dans l'adaptation du roman pour enfants de Brian Selznick. Star l'an dernier de *La Stratégie Ender*, il tourne actuellement avec Tim Burton *Miss Peregrine et les Enfants particuliers*, adapté du best-seller jeunesse de Ransom Riggs.

Une réflexion métaphysique

La qualité de ce film britannique tient à une interprétation impeccable, à son humour malgré la dureté des situations et à ce rythme de l'entraînement qui avait fait en 2000 de *Billy Elliott* de Stephen Daldry un si grand succès. Mais aussi à une réflexion quasi métaphysique qui rappelle celle d'un film américain peu connu, *Bee Season*, de Scott McGehee et David Siegel (2005), dans lequel une petite fille se présente au concours national d'orthographe, auquel l'entraîne son père, et se rend compte que l'investissement de ce dernier dans la compétition est néfaste parce qu'il l'éloigne de sa famille et même de la kabbale qu'il enseigne à l'université.

Dans les deux films, la conquête de la maturité fait passer au second plan la réussite à un concours qui finit par paraître frivole face aux valeurs morales et philosophiques qu'il met en péril.

Œuvre touchante, passionnante et propice à une discussion de fond avec des élèves, *Le Monde de Nathan* se prête parfaitement à une exploitation pédagogique. Il doit être vu comme une leçon de vie et une leçon de mise en scène.

Ecole des Lettres - Anne-Marie Baron

<http://www.ecoledeslettres.fr/actualites/arts/cinema/le-monde-de-nathan-xy-de-morgan-matthews-une-lecon-de-vie-et-de-mise-en-scene/>



© Synergy Cinéma

The perks of being a wild flower

Calcul des propositions humaines, Le Monde de Nathan additionne bons sentiments et jolis cadres. Le résultat, un peu classique, n'en demeure pas moins juste.

Le mythe de l'enfant prodige, entretenu entre-autres par le cinéma, émerveille et rassure. Dès leur plus jeune âge, de nombreux enfants font preuve d'aptitudes remarquables pour les mathématiques, le théâtre, la musique, le dessin. Chéris par notre époque, les génies juvéniles disculpent de par leurs incroyables habiletés l'échec de la majeure partie d'entre nous. D'aucuns parlent de talent. Le septième art porte aux nues les capacités uniques de ces « dons du ciel » et fait de leur existence une féérie. Ce phénomène s'amplifie dès lors qu'il s'applique au cas d'un enfant handicapé.

Au travers du prisme de l'excellence, l'autisme ne se présente plus comme une infirmité. A l'écran, ces phénomènes émérites se distinguent par leurs aptitudes en mathématiques (*Rain Man*), aux jeux vidéos (*Ben X*), au violon (*Le Soliste*). Nathan, diagnostiqué autiste dès l'enfance avec une tendance à la synesthésie, grandit en exploitant ses compétences extraordinaires en calcul. L'adolescent n'a qu'une idée en tête : participer aux Olympiades Internationales de Mathématiques. Après avoir travaillé sur une trilogie de films documentaires, notamment *Beautiful Young Minds*, le cinéaste Morgan Matthews centre sa première fiction sur un jeune homme hors du commun et pourtant terriblement familier. Persuadé d'être né exceptionnel, Nathan découvre au contact d'autres adolescents atypiques la trivialité de ses facultés.

Outre un certain charme inhérent aux productions britanniques, le film puise sa force dans l'interprétation irréprochable de ses interprètes. Asa Butterfield, génie tacticien de *La stratégie Ender* et orphelin cinéphile dans *Hugo Cabret*, fait preuve d'une maîtrise extraordinaire dans son jeu. Sans démonstration outrancière, le jeune comédien évolue toujours entre retenue et sensibilité. La galerie de personnages secondaires confère à l'ensemble une richesse indispensable et l'on se plaît à retrouver Sally Hawkins et Eddie Marsan dans des rôles d'envergure.

Teen-movie classique dans sa construction, le long-métrage manque d'audace dans sa forme. On déplore tout particulièrement que la propension naturelle du personnage à discerner la beauté là où les autres l'ignorent ne se traduise qu'en quelques effets anecdotiques plutôt qu'en feux d'artifices visuels ou explosions bigarrées. Peut-être trop attendue, l'histoire d'amour déçoit de par sa conventionnalité. Paradoxalement, c'est là où réside le véritable argument du film. Optimiste, consciencieux, bienveillant, *Le Monde de Nathan* se prouve plus d'une fois un feel-movie agréable et amusant. Serait-il avisé dans ce cas de lui reprocher son académisme sage ?

Avoir-alire.com - Emma Martin

<http://www.avoir-alire.com/le-monde-de-nathan-la-critique-du-film>

Le monde de Nathan : Un jeune génie, un mur de verre et le train de la vie

15/12/2014

Mélodrame maîtrisé et plein de charme, le premier long métrage de fiction de Morgan Matthews a ouvert le 6ème Festival de Cinéma Européen des Arcs

"J'ai beaucoup de mal à interagir avec les autres. Je suis bizarre, je vois le monde différemment." En choisissant un petit génie en mathématiques flirtant avec l'autisme comme personnage principal de *Le monde de Nathan [+]* ($X+Y$), son premier long métrage de fiction, le cinéaste anglais Morgan Matthews, s'engageait sur une route mélodramatique emplies d'embûches et déjà empruntée avec succès au cinéma, notamment par *Le petit homme* de Jodie Foster et *Rain Man* de Barry Levinson. Mais le réalisateur, déjà remarqué pour

son travail de documentariste TV, ne s'est pas laissé intimider par ces références et a concocté un mélange astucieux d'émotion et d'humour pour une oeuvre de qualité accessible au grand public. Un premier opus qui a séduit en ouverture (hors compétition) du 6^{ème} Festival de Cinéma Européen des Arcs, après une première à Toronto et quatre nominations au BIFA (meilleur premier film, meilleur acteur et meilleurs seconds rôles masculin et féminin).

Scénarisé par James Graham, *Le monde de Nathan* retrace la délicate adaptation de Nathan (l'excellent Asa Butterfield), qui cumule deux caractéristiques l'isolant du monde "normal". D'une part, c'est un surdoué flirtant avec l'autisme, doté d'une perception décalée de l'environnement et d'une sensibilité aigüe aux motifs mathématiques. D'autre part, il a subi un traumatisme violent dans son enfance avec le décès de son père dans un accident de voiture. La disparition de cette figure protectrice amplifie la carapace sous laquelle se réfugie Nathan, incapable du moindre élan affectif et en proie à quelques obsessions comportementales. Elevée par une mère aimante et dévouée (Sally Hawkins) avec qui la communication est très difficile, le jeune solitaire va néanmoins élargir sa vie sociale en préparant les Olympiades Internationales de Mathématiques. Entraîné à partir de l'âge de 9 ans par un professeur marginal (Rafe Spall dans le rôle d'un écorché vif, ancien petit génie souffrant d'une sclérose en plaques), Nathan va passer à l'adolescence les tests pour intégrer l'équipe britannique. Un processus qui l'amènera en stage à Taïwan avec certains des meilleurs cerveaux précoces d'Angleterre, et qui lui fera découvrir l'affection avec une Chinoise de son âge. Mais Nathan réussira-t-il à surmonter ses peurs les plus profondes, à résoudre l'équation de la vie et de l'amour, à franchir le mur de verre qui le sépare des autres, à monter dans le train de la vie et à accepter les changements inhérents à l'existence ?

Très bien interprété (mention spéciale à Eddie Marsan dans le rôle du coach de l'équipe britannique) et progressant à un rythme maîtrisé, *Le monde de Nathan* emballe avec habileté un sujet psychologique délicat (l'isolement mental des surdoués n'a rien de plaisant) et un portrait d'adolescent restant, malgré toutes ses différences un enfant de son âge. Imbriquant drame et comédie, et malgré quelques surcharges mélodramatiques secondaires, le film tisse son charme dans la spirale de thématiques duales (élève/mentor, mère/fils, normalité/étrangeté, compétition/liberté, Europe/Asie, etc.) et révèle un réalisateur à suivre.

Cineurope.org - Fabien Lemerrier

<http://cineuropa.org/nw.aspx?t=newsdetail&l=fr&did=282545>

« Le monde de Nathan » est un peu le film qui force l'admiration dans le bon et mauvais sens. Il touche à un sujet très sensible et courageux, l'autisme.

14 juin 2015

Plus exactement du trouble du syndrome d'asperger dont souffre le jeune Nathan qui se révèle être un prodige en mathématique. Jusque là, rien d'innovant, si l'on se réfère à un film similaire, le très calibré « Rain man » dont l'approche de la pathologie était transcendée par un Dustin Hoffman ahurissant. Mais Morgan Matthews a eu l'intelligence de filmer du

point de vue même de Nathan et d'y ajouter une toile de fond assez complexe par les nombreux sujets abordés. Indépendamment de la performance inouïe d'Asa Butterfield, la caméra nous rappelle constamment sa propre vision du monde duquel il est en marge. Ses troubles, ses peurs, nous sont communicatives jusqu'au malaise.

C'est sans doute l'aspect le plus percutant de la mise en scène, touchant la forme sensible. Ce n'est pas la seule. Car « Le monde de Nathan » est un film gigogne, Matthews nous communique également sa fascination pour ces « Olympiades des mathématiques », résumant à elle seule tous les us et coutumes mais aussi les travers de ce genre de compétitions universitaires. Les deux parties s'imbriquant assez facilement l'une à l'autre. L'aspect sentimental n'est pas négligé non plus, qu'il s'agisse de l'éveil de Nathan, de la relation avec sa mère, son professeur ou encore les liens que se tissent avec Zhang Mei. C'est d'ailleurs cette partie là qui pêche un peu, par trop d'angélisme, notamment sur le final. Par cette complexité de traitement, auxquels s'ajoutent de nombreux flash back sur l'image du père, l'esprit du spectateur est constamment en alerte, prenant toutes les situations de front sans un moment de recul, voire de répit, au point d'être submergé émotionnellement. Pour autant, ni pathos, ni mièvrerie, au contraire, le film garde un sens de la réalité et traite efficacement l'approche de la marge (l'autisme ici) dont la portée contre toute forme d'exclusion se veut plus universelle.

Senscritique.com - Fritz Langueur

http://www.senscritique.com/film/Le_Monde_de_Nathan/critique/58340221

© Synergy Cinéma



Dossier pédagogique du site Zéro de conduite

(Activités en anglais et éducation civique)

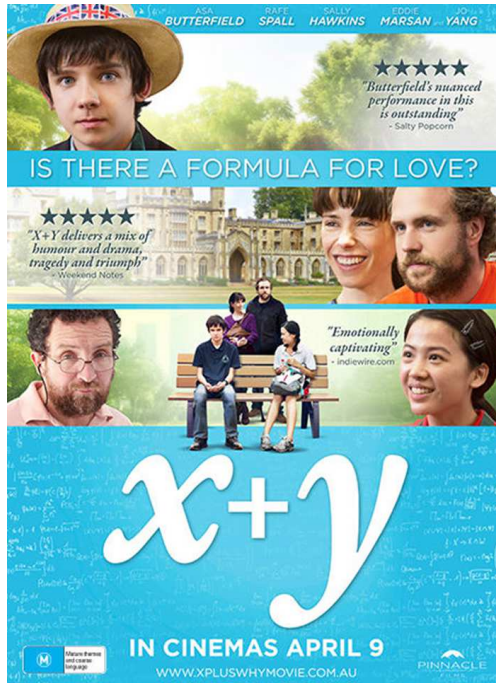


zdc_lemondedenathan.pdf

Ou en téléchargement sur leur site
[http://www.zerodeconduite.net/
lemondedenathan](http://www.zerodeconduite.net/lemondedenathan)

Overview and Plot

About Time



Overview

Opened: 10 June 2015 (France)

Cast: Sally Hawkins, Asa Butterfield, Rafe Spall, Eddie Marsan, Jo Yang

Director: Morgan Matthews

Screenwriter: James Graham, Morgan Matthews

Producers: David M. Thompson, Laura Hastings-smith

Director of photography: Danny Cohen

Music: Martin Phipps

Costume designer: Suzanne Cave

111 minutes

<http://www.xplusymovie.com/>

Plot

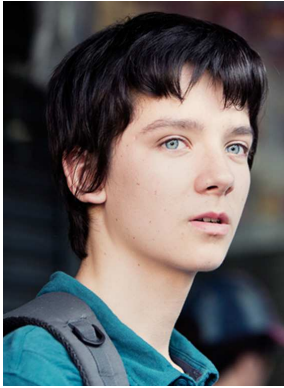
Morgan Mathew's debut *X + Y* is a brilliantly acted and affecting coming-of-age drama in which a young maths genius has his logic thwarted by the one thing he can't make sense of – love.

Teenage maths prodigy Nathan (Asa Butterfield) struggles when it comes to building relationships with other people, especially with his mother, Julie (Sally Hawkins). In a world difficult to comprehend, he finds comfort in numbers. And when Nathan is taken under the wing of unconventional and anarchic teacher, Mr. Humphreys (Rafe Spall), the pair forge an unusual friendship. Eventually, Nathan's talents win him a place on the UK National team at the International Mathematics Olympiad (IMO) and the team travel to a training camp in Taiwan, under the supervision of squad leader Richard (Eddie Marsan).

In unfamiliar surroundings, Nathan is confronted by a series of unexpected challenges – not least the unfamiliar feelings he begins to experience for his Chinese counterpart, the beautiful Zhang Mei (Jo Yang), feelings that develop when the young mathematicians return to England for the IMO, held at Trinity College, Cambridge.

From suburban England to bustling Taipei and back again, this original and heart-warming film tracks the funny and complex relationships that Nathan builds, as he is confronted by the irrational nature of love.

Cast



Asa Butterfield

Islington, London, England, UK

As a young actor, Asa Butterfield has endeared audiences and garnered the attention of critics with his brilliant and captivating performances on screen. He began acting at the age of 8, after a talent spotting casting director saw him at his local after school drama club.

Butterfield received critical acclaim for his starring role in *The Boy in the striped Pajamas*, for which he received a nomination for Most Promising Newcomer from the British Independent Film Awards and Young British Performer of the Year from the London Critics Circle Film Awards. Following that, he played the title role in Martin Scorsese's *Hugo*, which earned him a Critics Choice Award nomination for Best Young Actor and was nominated for 11 Academy Awards, including Best Picture. Most recently he wrapped on *Ten Thousand Saints* starring alongside Ethan Hawke.

In his spare time Asa attends college in London, his hobbies include making and producing music, reading, hanging out with his friends & playing football.



Sally Hawkins

Dulwich, London, England, UK

After graduating from the Royal Academy of Dramatic Arts in 1998, British actress Sally Hawkins has won critical acclaim for many roles both on screen and on stage. Recently, she was nominated for her role as Ginger in Woody Allen's *Blue Jasmine* for both an Academy Award and BAFTA. Other notable film credits include *Submarine*, *Made in Dagenham*, *An Education*, *Godzilla* and *Happy-Go-Lucky*. She was last seen in the adorable animated picture, *Paddington*.

She first developed an interest in acting at the age of 3 when she went to a circus show. She intended to go into comedy but ended up doing theatre plays. Hawkins also began writing comedy sketches as a child, a pursuit that she has continued in her career. She contributed her writing skills to the BBC Radio 4 comedy series *Concrete Cow*.



Rafe Spall

East Dulwich, London, England, UK

Rafe Spall the son of well-known British actor Timothy Spall has had an incredible few years. Last year Spall starred in Working Title's new romantic comedy *I Give It a Year*. The film which also starred Simon Baker and Rose Byrne. In 2012 Spall featured as

the role of 'The Writer' in the hugely celebrated and award winning Ang Lee film Life of Pi. Spall was also seen in Ridley Scott's box office smash Prometheus alongside Michael Fassbender, Charlize Theron and Idris Elba.

Most recently Spall was seen on stage in the critically acclaimed Broadway show Betrayal in which he starred opposite Daniel Craig and Rachel Weisz. Directed by Mike Nichols, Spall played Jerry who was having an affair with his best friend's wife. The play ran for 14 weeks only but grossed \$17.5million in that time.

While living in London Fields, he met actress Elize du Toit through friends at a bar in London. They were married in 2010 and live in West Kensington, London. They have two children: a daughter called Lena (born 2011) and a son called Rex (born 2012).



Eddie Marsan

Stepney, London, England, UK

Eddie Marsan has an extensive film career in which he has worked with a range of highly accomplished actors and directors, including Michael Mann, Martin Scorsese, Terence Malik and Stephen Spielberg. He has appeared in over 50 films including Gangster No.1, Gangs of New York, The Illusionist, Miami Vice, V for Vendetta, Mission Impossible III, Happy Go Lucky, Hancock, Guy Ritchie's Sherlock Holmes, Still Life, War Horse, Snow White and the Huntsman, The World's End and Filth to name a few.

Marsan was brought up in Bethnal Green in London. He served as an apprentice for a printer before beginning an acting career, for which he trained at Mountview Academy of the Arts. He is a patron for the Academy of the Science of Acting and Directing, as well as Kazzum, a children's theatre company that promotes the acceptance of diversity.



Jo Yang

West London

Jo Yang is an English actress who was born in China and raised in West London from the age of 8. While attending the William Morris school in Acton, Jo showed an aptitude for the arts and was placed at a performing arts school to study acting and dancing. Jo later attended St Mary's university to study Psychology before dropping out to follow her heart and study at the prestigious Beijing film academy where she graduated after 4 years.

During the course of her education Jo worked consistently and appears in the English/Chinese film 'Time Translated' as well as the popular Chinese theatre show 'Secret love in Peach Blossom'. After graduation Jo accepted a role of in the Chinese TV show 'Leaving Love'.

Interview

X+Y director Morgan Matthews – why I’ve turned to fiction

All of Morgan Matthews’ work to date has been guided by his love for ‘making small stories into big ones’, and for his first fiction feature he’s returned to the subject of brilliant young maths prodigies.

Morgan Matthews is already a recognised filmmaker whose television documentaries – including *The Fallen*, *Beautiful Young Minds* and *Scenes from a Teenage Killing* – have garnered awards from BAFTA, the Royal Television Society, the Grierson Trust and also the Sheffield Documentary Festival.

His first fiction feature film, *X+Y*, is inspired by *Beautiful Young Minds*, a feature-length documentary he made in 2007, which followed a group of teenagers through the training and selection process of the International Mathematical Olympiad. “It’s a reinvention in a way,” says Matthews. “I used the world that I got to know as an inspiration, because I didn’t see much purpose in just remaking a documentary. Although the characters and some of the themes – in terms of the narrative and the back story – are recognisable from the documentary, there’s an enormous amount that we’ve made up.”

From an early age, Matthews was interested in and cared about stories concerning ordinary people who were often in dramatic, or difficult, situations. Growing up in the Midlands and subsequently moving to Bristol, he was brought up in a home where he says he “became very aware of politics and social issues”, through his mother who was a community worker, and his stepfather, who worked with children who’d been excluded from school.

Paul Hamann’s 1988 documentary *Fourteen Days in May*, which focused on the final days in the lead-up to the execution of Edward Johnson, who was convicted of murder but insisted that he was innocent, had a profound effect on Matthews as a boy. “I could not believe that he was being put to death in the modern world. It just seemed utterly inhuman. Fundamentally, while watching this documentary I realised that I cared deeply for Edward Johnson and his family, and I came away knowing that the death penalty was wrong. So if I wanted to make people care about an issue, I had to make them [the audience] care about the people who were affected by that issue first.”

Matthews became a father when he was 15 years old, an experience that contributed to what he hopes is “a non-judgmental approach when it comes to telling the stories of people who might otherwise be seen in a one-dimensional or stereotypical way”. His interest in photography was also beginning to take root, a passion that was the first step on his journey to becoming a filmmaker. He began experimenting by capturing the local characters of Bristol on his still camera but soon knew that he wanted to marry his passion for photography with his love of storytelling.

“I wanted to move to London and study film. I was very naive and didn’t think I could get onto a film course, but I turned in my portfolio of photographs and some ideas.” This portfolio earned him a place at what was then the London College of Printing (LCP) and it was here that he was able to begin working with the moving image and find his form. He described his graduation film as “an experimental hybrid of drama and documentary shot on black-and-white 16mm where the viewer wasn’t sure who was ‘real’ and who was an actor”.

While still studying at the LCP, Matthews found unpaid work experience with Diverse Productions at the age of 20, starting as a researcher on an episode of *Secret Lives* about Jeremy Thorpe (the former politician who was forced to resign as the Liberal Party leader in 1976 after he was accused of having a homosexual affair). From here, Matthews moved on to working on Channel 4's *Cutting Edge*. It was also a period that coincided with the birth of the docu-soap, an arena in which he would thrive. "My first paid job in TV was working on a pilot for *Paddington Green* for Lion Television, which was eventually commissioned for 30-episodes, playing at 9pm on BBC1." Only a year after leaving college, he was directing, shooting and cutting episodes of this popular series.

Through independent documentary company Century Films, Morgan made the 90-minute documentary *Care House* about a care home for people with learning disabilities and challenging behaviour. "Although it wasn't my first standalone piece, it was the first film that I felt was made in the style I wanted to make it, and it had a profound effect on me," reflects Matthews. "I fell in love with this place full of amazing characters, warmth and incredible stories, and found myself practically living there – filming over Christmas. Again, I felt that if I cared about the people in my film, then an audience could too."

In 2007, he set up his own production company, Minnow Films, essentially giving him more control over the films that he was making. "It got to the point where people were asking me what I wanted to make a film about next." Matthews says he wanted to use this situation wisely: "I realised I was in a privileged position and therefore I should be using it to tackle bigger, socially important issues."

This drive and passion came through with his highly acclaimed work *The Fallen*. A three-hour documentary which showed on BBC2 shortly after Remembrance Day in 2008, it chronicled every single British service person to die in Iraq and Afghanistan. Later he turned his camera towards street violence, with *Scenes from a Teenage Killing*, a two-hour documentary exploring the tragic stories of every teenager who was murdered in the UK in 2009.

"I love making documentaries, but fiction is a new and exciting chapter for me," says Matthews of his new film. "The beauty of documentary is that you don't necessarily know exactly what is going to happen. Whereas with fiction there is more freedom with the story and more control, allowing you to take the story wherever you want it to go."

For Matthews the transition has been relatively smooth thanks to his filmmaking experience. He knew the writer James Graham (then a young talent emerging in theatre), having been impressed by his early plays such as *The Whiskey Taster*. Now James is one of the most sought after writers in the UK, having experienced great success with *This House* at the National Theatre. He has recently worked with Harvey Weinstein on adapting *Finding Neverland* as a Broadway musical and is set to work with Paul Greengrass on his feature *1984*.

The director has also brought together an impressive cast of British talent that includes Rafe Spall, Sally Hawkins, Eddie Marsan and rising star Asa Butterfield. "The parallels with documentary and fiction are many, but particularly when it comes to casting. As much as good casting is imperative in fiction, it is also essential in documentary – whether you are interested in a particular subject and speak to hundreds of people in order to cast a documentary or whether you come across an amazing character with an amazing story. It's all about the casting. Documentary is as much about character and narrative as fiction.

Making small stories into big ones is really important to me, but I'm also interested, as I was in documentary, in finding the heart and soul in big stories and bringing them to an audience in a fashion that I hope will make them care."

What does he want audiences to take away from X+Y?

"I want them to be moved by it. There's no point in making a film that doesn't move you in some way. That doesn't necessarily mean that everyone has to be in tears – these aren't always extreme situations, they're often everyday problems we all struggle with. I also hope it's fun. I think there's some levity, some laughs – I hope I've got that balance right. Ultimately you make a movie because you want people to see it and to enjoy it."

Joseph Walsh

Updated: 7 May 2015

<http://www.bfi.org.uk/news-opinion/news-bfi/interviews/xy-director-morgan-matthews-why-turned-fiction>



© Synergy Cinéma



Reviews

- ◇ A Little Gem – *Time Out London*
- ◇ The Imitation Game isn't the only Oscar-winning script about a beautiful mind to which this film dishes out a bang-on corrective. – *The Telegraph*
- ◇ An utterly charming, deftly-acted and deeply affecting British drama. – *Sky Movies*
- ◇ This story of an autistic algebra whiz is an emotional knockout. – *The Telegraph*
- ◇ Take the story of a young maths prodigy, add three notable performances, subtract any of the by-the-numbers mawkishness you might expect, and the result is X+Y. – *Daily Mirror*
- ◇ X+Y will multiply your expectations and charm your pants off, resulting in a teary-eyed emotional rollercoaster full of life's stirring profundities. – *Indiewire.com*
- ◇ Sally Hawkins is at her peerlessly warm best. – *The Telegraph*
- ◇ This heart-warming, very British drama plays like a soft-centred teen version of a Mike Leigh movie. – *The Independent*
- ◇ X + Y is a movie about maths that's less about the figures and more about the complicated equations surrounding human interaction. – *Empire*
- ◇ A British film to savour, this impish, compassionate drama about gifted autism sidesteps every cliché, coyness and gaucherie. – *The Financial Times*
- ◇ An attractively unparochial drama with a bracing interest in excellence. – Peter Bradshaw, *The Guardian*
- ◇ Empathy, plus powerful performances, multiplied by an eye for detail make for a film that's equal parts charming and captivating. – *Empire*
- ◇ Sally Hawkins makes a strong impression. – *London Evening Standard*
- ◇ Matthews' affinity for the subject and empathy for his characters pays rich dividends. – *The Hollywood Reporter*
- ◇ A fiction loosely based on fact that adds up to a satisfying, compelling drama. – *Variety*
- ◇ What makes the British drama X+Y such an affecting film — is an attempt to put us inside the mind of a person on the autistic spectrum rather than on the outside, looking on. – *The Times*
- ◇ X+Y is beautiful in its honesty. – *Empire*
- ◇ A beautiful coming-of-age drama. Sally Hawkins delivers a heart-wrenching performance. – *Marie Claire Australia*
- ◇ Powerfully Moving – *The Times*
- ◇ One of the best British films of the year. – *The Times*
- ◇ I'm in love with Sally Hawkins. I love her on screen. – Margaret Pomeranz, *Screen* (Foxtel Arts)

X + Y: 'reveleatory'

This story of an autistic algebra whiz is an emotional knockout

X+Y, a debut feature from the British documentarist Morgan Matthews, looks like a film it very happily is not. Every trailer, poster and blurb is selling this as can-do inspirational fluff about a troubled, autistic teen (Asa Butterfield) who happens to be a whiz at algebra. He gets a kindly, lonely mentor at school, Mr Humphreys (Rafe Spall), who is living with MS, and enrolls the boy in a maths Olympiad which looks like his yellow brick road to fulfilment.

You can understand a commercial need to gift-wrap this premise and play up autism's supposed plus side. But the film's magic is how it slips the skin of sappy and mendacious formula, stepping away from cliché scene by scene, and in quietly revelatory ways.

Butterfield's Nathan is a misfit, all right, even more emotionally withdrawn after his dad (Martin McCann) is snatched away in a horrifying car accident minutes from their home. But Matthews directs Butterfield very carefully, and makes him seem like a much more promising actor than he appeared in Martin Scorsese's *Hugo*. Nathan is awkward but in hiding, and well aware of the various ways he might give himself away to his peers – his horror of bodily contact, for instance.

His overwhelming desire to fit in, when the Olympiad takes him to a kind of swotty boot camp in Taipei, is poignant and palpable. Being extraordinary is the last thing he's ever wanted. "I'm usually the weird one," he says to a friendly girl on the coach, who explains that in this company he has a better chance than ever of looking resolutely average.

Matthews and screenwriter James Graham work get-out-of-your-seat-and-applaud wonders with a character called Luke (Jake Davies), who's an incorrigible and immodest nerd – he can't help but regale the other candidates with a potted history of the split infinitive, and has a kind of mirth-leaching obsession with the Monty Python dead parrot scene which floors you, it's so excruciatingly well observed.

Davies is a brilliant find, and heartbreaking. The group turns on Luke, as any group of teenagers sadly would, because he represents "all the bad bits" of developmental disability. Even in its portrait of bullying, though, X+Y embraces believable complexity and refuses to make cartoonish enemies of its minor characters. Alex Lawther, who was the young Alan Turing in *The Imitation Game*, plays a clever team player whose compassion reveals itself to have disappointing limits.

The Imitation Game isn't the only Oscar-winning script about a beautiful mind to which this film dishes out a bang-on corrective. For heaven's sake, what if you're autistic and not a genius? It makes fantastic use of Spall, whose natural comic timing instantly redeems his perilously hokey role with touches of self-mockery, and Eddie Marsan turns in very droll sidebar support as a coach who treats these needy kids like thoroughbreds.

But it's the mother-son relationship that won't leave a dry eye in the house. Sally Hawkins is at her peerlessly warm best as Julie, a dogged tryer, endlessly underappreciated, and very patient on her good days. She has a knockout scene with Butterfield in which the language of maths helps them fumble through emotional pain and move closer. A glibber film would trumpet the neatness of this solution and clap itself on the back. This one makes their beautifully handled relationship more like a provisional answer being scratched out on an exam paper: a work in progress.

Tim Robey 12 March 2015

<http://www.telegraph.co.uk/film/x-plus-y/review/>

X+y review – heartwarming and funny story of maths prodigy

Lovely performances from Rafe Spall, Sally Hawkins and Asa Butterfield drive this drama about a troubled boy's progress to the International Mathematical Olympiad

This bittersweet, sentimental tale of interlocking awkwardness follows troubled teenage genius Nathan (Asa Butterfield) to Taiwan in pursuit of International Mathematical Olympiad qualification, leaving his bereaved mum (Sally Hawkins) and physically failing mentor (Rafe Spall) to lock affectionate horns back home. While the story is somewhat schematic (you can plot the vectors of the narrative from the angles of the opening moves), the performances are absolutely lovely: Spall in brilliant form as the sardonic but inspiring maths teacher, Mr Humphreys; Hawkins hiding the pain of her son's isolation behind forced smiles and worried eyes; Eddie Marsan on the money as Team UK's ultra-competitive leader.

As Nathan, Butterfield, who impressed in *Hugo* and the underrated *Ender's Game*, is ably guided by director Morgan Matthews, who draws on his Bafta-nominated documentary *Beautiful Young Minds* for insight into Nathan's place on the spectrum of neurodevelopmental disorders. The result is rather charming, often funny, occasionally surprising and consistently heartwarming.

<http://www.theguardian.com/film/2015/mar/15/x-plus-y-review-funny-heartwarming>

9/9/2014 by Leslie Felperin

Asa Butterfield from 'Hugo' stars with Sally Hawkins and Rafe Spall as a teen prodigy competing in the International Mathematical Olympiad

A teenage math prodigy on the autistic spectrum (*Hugo's* **Asa Butterfield**) learns to cope with change, intimacy and high-pressure competition at the International Mathematical Olympiad (IMO) in the deeply affecting, sensitively handled British drama *X + Y*. Although a work of fiction, this first feature for documentarian **Morgan Matthews** is loosely inspired by real-life characters met in the director's earlier doc about Olympiad competitors, *Beautiful Young Minds*.

Unsurprisingly given it's a movie about math and people obsessed with patterns, the script's internal structure is rigorously symmetrical, perhaps excessively so, but growing general interest in autism and the appealing cast, which includes **Sally Hawkins**, **Rafe Spall** and **Eddie Marsan**, should add box-office value on the specialist circuit, particularly on the film's home turf.

Even though the film's end credits contain the standard-issue disclaimer about any similarity to people living or dead, there are substantial parallels between Nathan Ellis (Butterfield), the protagonist here, and **Daniel Lightwing**, one of the young math whizzes profiled in *Beautiful Young Minds* who, like Nathan, is on the spectrum and falls in love with a Chinese girl. There are striking similarities elsewhere between other characters in the feature and participants in the doc: echoed lines of dialog and even a snippet or two of recycled footage.

However, the movie works up a much deeper backstory for Nathan and his family, which substantially changes the emphasis and tone. Where *Beautiful Young Minds* is largely about kids participating in the IMO, some of whom happen to be on the spectrum, *X + Y* is much more about a particular autistic person who happens to be a gifted mathematician and the people around him. Via the subplot about Nathan's mother, Julie (Hawkins, luminously alive in every frame), it offers a spot-on portrait of the challenges of raising an autistic child, up there with *The Black Balloon* and *Fly Away*. Not that it stints on the math. In terms of time spent discussing theorems and equations, the difference between this film and *The Theory of Everything*, the **Stephen Hawking** biopic that also played in Toronto this year, is like comparing a *Scientific American* article and a grade-school textbook.

The first act is especially moving as it tracks how the precocious but poker-faced Nathan (played at age 9 by a physically well cast **Edward Baker-Close**), is first coaxed into an interest in numbers by his father Michael (**Martin McCann**, making a strong impression with little time) who has an intuitive rapport with his son that his wife struggles to match. When Michael is killed in a car accident, Julie tries her best to parent Nathan alone, but it's obviously hard raising a child who won't let you touch him, who insists on being served only a prime number of shrimp balls, and who constantly reminds you that you're not as smart as he is.

Julie and Nathan find a father-substitute of sorts in Martin Humphreys (Spall), a math tutor. Martin was once a math prodigy himself who competed in the IMO, but multiple sclerosis and other psychological demons have swerved him away from the career he was expecting. His coaching gets Nathan into the IMO precompetition, which sends Nathan to Taiwan under the care of genially bumptious coach Richard (Marsan).

Spall is so immensely likeable as the foul-mouthed, wry Martin, it's almost possible to overlook the fact the subplot involving his and Julie's nascent romance feels contrived, there to balance out Nathan's own budding entanglement with fellow Olympian Zhang Mei (**Jo Yang**). Perhaps there was some feeling that there needed to be strongly sympathetic, neurotypical characters to counterpoint Nathan himself, whose shy self-containment and pride are not immediately likeable, although Butterfield's angelic features and very-autistical stillness helps a bit. He himself marks a contrast to the socially inept, intellectually arrogant Olympiad hopeful Luke (**Jake Davies**, excellent) whom one peer describes, echoing an uncomfortable moment in the original documentary, as representing all the bad bits of autism.

In the end, Matthews' affinity for the subject and empathy for his characters pays rich dividends, while his documentary background shines through in his and DP **Danny Cohen**'s eye for striking visual details, especially in the Taiwanese locations. Cohen often hangs the camera down low or way up high, suggesting an off-center perspective that goes with the protagonist's world view. The use of wistful, sometimes gently humorous, sometimes sad songs credited to **Mearl** adds a nice touch of hip.

<http://www.hollywoodreporter.com/review/x-y-toronto-review-731633>